J'aimerais remercier le Centre de m'avoir donné la possibilité de livrer à cet auditoire distingué quelques observations sur les relations canado-américaines. J'en profiterai pour présenter la perspective canadienne.

J'ai pensé vous épargner la longue liste des questions que l'on invoque souvent pour décrire les relations entre nos deux pays, car elle comprend des sujets aussi divers que les troupeaux de caribous et les limites frontalières. Nous savons tous qu'il s'agit de relations vastes et complexes. Aujourd'hui, nous entendons souvent dire que ce sont les politiques canadiennes qui viennent les troubler.

Ce soir, je vous brosserai l'historique de certaines de ces politiques parce que je suis d'avis que l'objectif de gestion efficace des relations continuera de nous échapper tant et aussi longtemps que les Américains, qu'ils soient ou non membres du gouvernement, ne comprendront pas mieux le fondement des politiques économiques canadiennes. Nous devons nous comprendre l'un l'autre, sinon nous risquons d'entretenir un dialogue de sourds.

Permettez-moi d'abord de vous mentionner certaines réalités de la vie politique canadienne. Premièrement, tous les Canadiens se croient des experts sur les États-Unis. Deuxièmement, tous les Canadiens croient savoir exactement ce qu'il faut faire pour remettre les relations canado-américaines dans le bon chemin. Troisièmement, ces relations suscitent un très grand intérêt au Canada, même si elles ont tendance à se retrouver à la page 48 du New York Times. Ainsi, nous avons donc habituellement une situation où l'une des parties croit tout connaître du dossier alors que l'autre affiche une indifférence relative (quoiqu'habituellement bienveillante). Ce sont là des aspects de l'environnement politique qui modifient l'approche adoptée par les politiciens canadiens pour traiter le sujet.

Mais c'est justement parce que le sujet est potentiellement explosif que les gouvernements canadiens qui se sont succédé ont cherché par tous les moyens à conduire les relations avec les États-Unis avec pragmatisme et au cas par cas. Lorsqu'ils se sont attaqués à des problèmes bilatéraux, ils l'ont généralement fait de façon directe et discrète, et non par des négociations menées par l'entremise de la presse. Les États-Unis en sont venus à bien accueillir cette approche rationnelle et axée sur le règlement des problèmes, et l'état de nos relations s'est en ressenti. Par delà l'utilité manifeste de ces méthodes, le véritable esprit de respect et de cordialité entre nos deux peuples a rendu le processus naturel. Mais il s'est effectivement produit des difficultés. Je me reporte à 1971 lorsque les États-Unis ont pris un certain nombre de décisions de